

SERGEI KARAGANOV

Président honoraire du Présidium du conseil en charge de la politique extérieure et de défense de Russie

Dominique Moisi, conseiller spécial, Ifri

The fourth speaker is Sergei Karaganov, Honorary Chairman of the Presidium of the Non Governmental Council on Foreign and Defence Policy of Russia, and a very old friend of mine.

Sergei Karaganov, président honoraire du Présidium du conseil en charge de la politique extérieure et de défense de Russie

First of all, Russians are known to be brutal and straightforward.

Dominique Moisi, conseiller spécial, Ifri

Also short.

Sergei Karaganov, président honoraire du Présidium du conseil en charge de la politique extérieure et de défense de Russie

Un groupe d'anciens officiers du renseignement est entré dans mon bureau il y a environ 13 ans, après que l'OTAN a commencé son invasion terrestre en Afghanistan. La plupart d'entre eux était des vétérans afghans. Ils m'ont demandé d'expliquer pourquoi. Ils étaient ébahis et se demandaient si les Américains préparaient un point d'ancrage pour attaquer l'Iran, parce que c'était là la seule explication. Je leur ai montré une carte. Bien sûr, ils ont vu qu'il était impossible d'attaquer l'Iran depuis l'Afghanistan. J'ai donc tenté de leur expliquer que c'était simplement de l'incompétence.

Je dois dire, en regardant la politique de mon pays et celle de la plupart des pays occidentaux à l'égard de cette partie du monde pendant toutes ces années, que nous devons reconnaître que cela a grandement contribué à la détérioration de la situation. C'était une combinaison d'incompétence impuissante ou d'impuissance incompétente. Disons les choses ainsi : la situation est bien pire qu'il y a un siècle lors de la chute de l'Empire ottoman ; à l'époque la zone a été divisée en sous-colonies pendant un temps, avant que tout le monde commence à rivaliser avec tout le monde. Les Américains ont suivi les Britanniques et les Français, et la situation a empiré. Ensuite, les Soviétiques sont entrés dans le jeu et ont commencé à rivaliser avec tous les autres, soutenant leurs soi-disant alliés et imposant leurs idées communistes et socialistes à la population, ce qui s'est évidemment retourné contre eux. C'était une politique complètement masochiste de la part de l'ancienne Union soviétique : plus nous essayions de leur imposer le socialisme, plus ils nous réclamaient de l'argent.

Enfin, l'Union soviétique s'est effondrée, y compris parce qu'elle était le plus gros pourvoyeur d'aide dans le monde, notamment au Moyen-Orient. Et maintenant nous voyons le même genre de politiques être mené par nos collègues et amis d'Occident. Quand les pays imposent ou essaient d'imposer la démocratie, c'est une fois de plus du masochisme, car plus ces pays sont démocratiques, plus ils sont anti-Occident : c'est évident. Cette zone vit un processus difficile de transition qui implique cette phase de désagrégation. Nous devons gérer cela avec beaucoup

d'attention. Que pouvons-nous faire ? Nous ne devrions pas intervenir, que ce soit avec la démocratie ou avec la loi, ou avec quoi que ce soit d'autre : laissons les peuples de cette immense zone décider par eux-mêmes et se développer.

Quel serait mon conseil? Même ici, dans un panel comme celui-ci, nous nous entretenons sur la manière d'intervenir. Plus nous intervenons, pire ce sera pour les populations de la zone. Que pourrait-on faire ? Arrêter d'exporter la démocratie ou le socialisme, que sais-je, et tant que nous y sommes, arrêter d'ostraciser Israël. C'est le seul pôle de stabilité dans cette partie du monde, et nous constatons qu'il est de plus en plus ostracisé. L'autre modèle de stabilité dans cette zone que nous devons préserver est, bien sûr, l'Iran ; c'est le pays le plus civilisé et le plus sophistiqué de la région. Au lieu de ça, depuis presque 30 ans, nous n'avons eu de cesse d'affaiblir l'Iran qui, de fait, aurait pu être un îlot de stabilité dans la région.

Allez voir les Russes si vous voulez des conseils efficaces sur ce qui peut être fait. Nous avons mené deux opérations largement couronnées de succès dans ce genre de domaine, au Tadjikistan et en Tchétchénie, mais ces opérations étaient en marge, et seuls les Russes peuvent faire cela, car nous sommes capables de sacrifier nos vies et nos ressources sans restriction. Sauf en pareils cas, n'intervenez pas, et aidez où vous pouvez, surtout dans l'humanitaire. Fermez les frontières aux terroristes, assistez les zones qui sont proches de vos frontières avec de l'aide au développement et –je m'adresse maintenant aux Européens – endiguez l'immigration. Supprimez les éléments négatifs dans vos propres sociétés ou ils vous supprimeront – je parle de l'immigration croissante dans laquelle vous êtes engagés.

Ensuite, patientez, et peut-être d'ici 50 ans les choses s'amélioreront, mais si nous continuons à nous impliquer avec de l'incompétence impuissante ou de l'impuissance incompétente, nous sommes sûrs que les choses vont empirer. Il y a plusieurs choses utiles à faire et l'une d'entre elles est d'éduquer certains de ces peuples, car plus il y a de peuples bien éduqués, mieux c'est, en particulier en termes d'études supérieures. Comprenez par ailleurs que nous ne pouvons pas faire grand-chose d'autre.